

Cycle de Conférences sur les Béatitudes

À Saint-François de Molitor

P. Charbel MAALOUF.

Mardi 14 octobre 2025

Les Béatitudes chez les Pères : le bonheur comme un chemin spirituel

Introduction : la charte du Royaume

Les Béatitudes forment, selon les Pères, le cœur battant de l'Évangile. Elles ne sont pas seulement des promesses pour l'avenir, mais un chemin spirituel, une invitation à marcher déjà dans la joie paradoxale du Mystère pascal. Les Pères grecs – Origène, Grégoire de Nysse, Basile de Césarée, Jean Chrysostome – et les Pères latins – Ambroise, Augustin, Léon le Grand, Grégoire le Grand – y ont reconnu une sagesse nouvelle, une vie nouvelle : celle d'un Christ qui inverse les critères du monde pour révéler le dessin salvifique de Dieu.

I. Ambroise de Milan : Les Béatitudes comme un chemin de vertus

Ambroise, dans son *Commentaire sur l'Évangile de Luc*, médite sur les Béatitudes comme un chemin de vie, voire un mode de vie chrétien. L'évêque de Milan, confronté à un monde où l'Église est encore fragile, souligne que le Christ proclame heureux ceux que le monde méprise: les pauvres, les affamés, les persécutés : « Bienheureux les pauvres, car ils ont mérité le royaume non par la richesse du monde, mais par la pauvreté du Christ » (*Exp. in Luc. V, 53*).

La pauvreté n'est pas seulement une privation matérielle : elle est une configuration au Christ pauvre. C'est en se dépouillant que l'homme se rend disponible à la richesse de Dieu. Ambroise voit dans cette béatitude une promesse pour les humbles et une consolation pour les opprimés.

En effet, saint Ambroise consacre une partie du Livre V de son *Traité sur l'évangile de saint Luc*¹ pour contempler les Béatitudes tant dans l'évangile de Luc que dans l'évangile de Matthieu. Voici comment il commence son commentaire :

« Saint Luc n'a noté que quatre bénédictrices du Seigneur, saint Matthieu huit ; mais dans les huit il y a les quatre, et dans les quatre les huit. L'un s'est attaché aux quatre, comme aux vertus cardinales : l'autre a, dans huit, maintenu le nombre mystérieux : car beaucoup de psaumes sont intitulés : pour l'octave ; et il vous est prescrit de faire les parts pour huit, peut-être les Béatitudes. De même, en effet, que l'octave est l'accomplissement de notre espérance, l'octave aussi est la somme des vertus »².

¹ AMBROISE DE MILAN, *Traité sur l'évangile de saint Luc*, Livres I-VI, Introduction, traduction et notes de Dom GABRIEL TISSOT, Paris : Les Éditions du Cerf, 1956, coll. Sources chrétiennes, n° 45, *Sermon sur la montagne* V, 41-82, p. 198-213.

² *Ibid.* V, 49, p. 201.

Après cette introduction, Ambroise contemple l'ordre des Béatitudes et insiste surtout sur la pauvreté et la douceur. Chemin faisant, il contemple la charité en citant le *Cantique des cantiques* pour montrer que toutes que les Béatitudes sont un chemin vertueux et ascendant.

Dans un premier temps, il insiste sur la pauvreté comme un chemin de bonheur :

« Venez, Seigneur Jésus ; enseignez-nous l'ordre de vos béatitudes. Car ce n'est pas sans ordre que vous avez dit d'abord : bienheureux les pauvres en esprit, en second lieu bienheureux les doux, en troisième bienheureux ceux qui pleurent [...]. ‘Bienheureux, dit-Il, les pauvres’. Les pauvres ne sont pas tous bienheureux ; car la pauvreté est chose neutre ; il peut y avoir de bons et de méchants pauvres [...]. Aussi Matthieu donne-t-il l'explication complète : ‘Bienheureux, dit-il, les pauvres en esprit’ : car le pauvre en esprit ne se gonfle pas, ne s'exalte pas en sa pensée charnelle. Telle est donc la première béatitude. Ayant laissé tout péché, dépouillé toute malignité, étant content de ma simplicité, dénué de mal, il me reste à modérer mon caractère. A quoi me sert-il de manquer des biens du monde si je ne suis doux et tranquille ? Car suivre le droit chemin, c'est bien entendu suivre Celui qui dit : ‘Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur’ (Mt. XI, 29) [...]. Il est glorieux de calmer l'émotion par la sagesse ; et il n'est pas réputé moins vertueux de contenir son irritation, de réprimer son indignation, que de ne pas s'irriter du tout : encore que généralement le premier soit jugé plus calme, le second plus courageux. 55. Cela fait, souvenez-vous que vous êtes pécheurs : pleurez vos péchés, pleurez vos fautes. Et il est bien que la troisième béatitude soit pour qui pleure ses péchés, car c'est la Trinité qui pardonne les péchés. Purifiez-vous par vos larmes et lavez-vous par vos pleurs [...]. Paul n'avait rien à déplorer à partir du moment où il crut au Christ ; et pourtant il pleurait sa vie passée : ‘Je ne suis pas digne, dit-il, d'être appelé apôtre, parce que j'ai persécuté l'Église de Dieu’ (I Cor. 15, 9). Lui donc fut pécheur avant de croire, mais nous péchons, nous autres, même après avoir cru. Que celui qui est pécheur pleure donc sur soi et se reprenne, afin de devenir juste ; car ‘le juste s'accuse lui-même’ (Prov. 18, 17) »³.

Après avoir contemplé ces trois béatitudes, l'évêque de Milan fait appel à l'ordre de la charité en citant le Cantique des cantiques ‘Ordonnez en moi la charité’ (Cant. 2, 4) pour développer en quelques mots la justice :

« Poursuivons donc par ordre, puisqu'il est écrit : ‘Ordonnez en moi la charité’ (Cant. 2, 4). J'ai quitté le péché, modéré mon caractère, pleuré mes fautes : je me prends à avoir faim et soif de la justice [...]. Mais quelle est cette faim de la justice ? Quels sont ces pains dont le juste est affamé ? [...] Qui a faim cherche bien entendu à accroître ses forces : or y a-t-il réconfortant plus grand pour la vertu que la règle de la justice ? »⁴.

Après avoir développé cet ordre, notre auteur conçoit les Béatitudes comme un chemin ascendant qui élève l'âme du chrétien du plus bas au plus haut à travers les vertus par étapes et par degrés :

« Donc voyez l'ordre : il vous faut devenir pauvre en esprit, c'est la richesse en vertus – si vous n'êtes pas pauvres, vous ne pourrez pas être doux – celui qui est doux peut pleurer sur le présent – qui pleure sur les biens inférieurs peut en désirer de meilleurs – qui recherche les biens supérieurs délaisse ceux d'en bas, afin d'être à son tour aidé par ceux d'en haut – qui est compatissant purifie son cœur [qu'est-ce que en effet que purifier son âme, sinon effacer la souillure de la mort ? car ‘l'aumône délivre de la mort’ (Tob. 4, 11) – quant à la patience, c'est l'achèvement de la charité – et celui qui souffre persécution, engagé dans le combat suprême, est éprouvé par l'adversité, afin d'être couronné après avoir ‘lutté selon les règles’ (II Tim. 2, 5). Tels sont, au sentiment de plusieurs, les degrés des vertus, par lesquels nous pouvons monter du plus bas aux sommets »⁵.

³ *Ibid.*, V, 53-55, p. 202-203.

⁴ *Ibid.*, V, 56, p. 203-204.

⁵ *Ibid.*, V, 60, p. 204-205.

II- Saint Grégoire de Nysse : Les Béatitudes comme une ascension mystique vers l’union à Dieu

Dès le début de ses *Homélies sur les Béatitudes*⁶, Grégoire de Nysse, en interprétant la première Béatitude ‘Bienheureux les pauvres en esprit’ présente les Béatitudes comme une ascension mystique en vue de l’union à Dieu :

« Qui parmi nous se met à l’écoute de la Parole pour s’élever au-dessus des pensées et des aspirations terrestres à ras du sol, jusqu’à la montagne spirituelle de la haute contemplation ? [...]. Les réalités et les dimensions de ce qui se découvre de la hauteur, Dieu le Verbe lui-même les expose en appelant bienheureux ceux qui ont fait l’ascension avec lui ; il montre en quelque sorte du doigt d’un côté le royaume des cieux, de l’autre, l’héritage de la nouvelle terre, puis la miséricorde, la justice, la consolation, la parenté de toute la création avec Dieu, le fruit des persécutions, qui nous unit au mystère divin : tout ce que la main du Verbe nous fait découvrir, depuis la cime, quand de ce haut lieu on regarde avec espérance [...]. Quand nous aurons attient le sommet, nous rencontrerons celui qui guérit toute maladie et toute infirmité, qui a pris sur lui nos faiblesses, qui s’est chargé de nos souffrances (Is. 53, 4). Hâtons-nous de nous mettre en route, pour atteindre avec Isaïe le sommet de l’espérance et percevoir à la ronde des richesses que le Verbe dévoile à ceux qui l’ont suivi sur la hauteur. Que Dieu le Verbe ouvre notre bouche et nous apprenne ce qu’il entend par béatitude »⁷.

Quelques lignes plus tard, l’évêque de Nysse se met à définir ce qu’il entend par ‘béatitude’ :

« Il nous faut d’abord considérer la béatitude comme telle et chercher à savoir en quoi elle consiste. La béatitude, à mon avis, est une synthèse de tout ce que l’on comprend sous le nom de bien dont rien de ce qu’on peut désirer ne fait défaut [...]. Quoi qu’il en soit, la béatitude comprend une vie sans tache, le bien ineffable et insaisissable, la beauté indescriptible, la source de la grâce, la sagesse et la puissance, la véritable lumière, la fontaine de tout bien, la force qui maîtrise tout, ce qui mérite d’être aimé sans jamais se dégrader, une joie toujours effervescente, une jubilation ininterrompue dont on peut tout dire, mais sans rapport avec le mérite. L’intelligence n’en saisit pas la réalité et même si nous en avons une perception plus haute, rien ne peut l’exprimer »⁸.

Notre auteur renvoie à la théologie de l’image et de la ressemblance pour comprendre la nature humaine comme une image de la Béatitude supérieure, montrer les Béatitudes comme une ascension spirituelle et mystique et un lieu de la ressemblance et de la participation à la vie de Dieu lui-même :

« Comme celui qui a modelé l’homme l’a créé à l’image de Dieu, nous pourrons, en second lieu, appeler heureux celui qui mérite cette appellation par la participation à la véritable Béatitude. Dans la beauté physique, nous jugeons en premier lieu la beauté d’après un visage, vivant et expressif, ensuite d’après l’image qui la représente. Il en est de même de la nature humaine, image et ressemblance de la Béatitude supérieure : elle mérite d’être appelée bienheureuse et porte l’empreinte de la Beauté supérieure, quand elle dévoile et reflète dans sa vie les caractéristiques de la Béatitude. Lorsque la souillure du péché eut effacé la beauté de l’image, vient celui qui nous a lavés dans une eau qui sourd et jaillit en vie éternelle (Jn. 4, 14). La honte de notre péché a été effacée et nous avons retrouvé l’empreinte bienheureuse »⁹.

⁶ GRÉGOIRE DE NYSSE, *Les Béatitudes*, Traduction de JEAN-YVES GUILMIN et de GABRIELLE PARENT, Introductions, notes, plan de travail, traduction des Béatitudes 1, 2, 3 de A.G. HAMMAN, Paris : Migne, Diffusion Brépolis, coll. Les Pères dans la foi, n° 10 bis.

⁷ *Ibid.*, 1^{ère} Béatitude, p. 27. 28.

⁸ *Ibid.*, p. 29.

⁹ *Ibid.*, p. 30.